

Romances

Asmik Grigorian

Liederabend

18.11.24

Lundi / Montag / Monday

19:30

Salle de Musique de Chambre

The image shows the interior of a Mercedes-Benz car from a passenger's perspective. A man is sitting in the front passenger seat, eating popcorn from a blue and white striped bag. The car's interior features ambient lighting in shades of blue and white. Through the panoramic sunroof, a large, ornate theater with red seats and a circular stage is visible, suggesting a premium entertainment experience. The car's dashboard and center console are partially visible, showing a digital display and various controls.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Romances

Asmik Grigorian

Asmik Grigorian soprano

Lukas Geniušas piano

Oh No!

enttäuscht | 3n'tcist |

Wenn Sie merken, dass Sie den letzten Gruß
der Solistin verpasst haben...

**Lassen Sie sich den großen Moment
nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf das Podium,
nicht auf Ihren Bildschirm.**

The End!

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Six Romances op. 38 N° 3: «Sred' shumnogo bala, sluchajno»

(Pendant une fête brillante / Inmitten des lärmenden Balls) (1878)

Six Mélodies op. 73 N° 6: «Snova kak prezhdé odin» (De nouveau

seul, comme avant / Weil' ich wie einstmals allein) (1878)

Six Romances op. 6 (1869)

N° 6 «Net, tol'ko tot, kto znal?» (Seul celui qui connaît la nostalgie /
Nur wer die Sehnsucht kennt)

N° 4 «Sleza drozhit» (Une larme tremble / Unendliche Liebe)

Deux Pièces op. 10: N° 2 Humoresque (1871/72)

Allegretto scherzando

Six pièces pour piano op. 19: N° 2 Scherzo humoristique (1873)

Sept Mélodies op. 47: N° 5 «Blagoslavlyayu vas lesa» (Je vous bénis,
forêts) (1880)

Six Mélodies op. 57: N° 3 «Ne sprashivai» (Ne me dis pas de parler /

Heiß mich nicht reden) (1884)

30'

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Six Chansons op. 4

N° 3 «V molchan'ji nochi tajnoj» (Dans le silence de la nuit secrète /
In der Stille heimlicher Nacht) (1890)

N° 4 «Ne poj, krasavica, pri mne» (Ne me chante pas, ma belle,
ces mélodies / Sing nicht für mich, du Schöne) (1893)

Six Mélodies op. 8 (1893)

N° 2 «Ditia kak tsvetok ty prekrasna» (*Mon enfant tu es belle
comme une fleur / Du bist wie eine Blume*)

N° 5 «Son» (*Un rêve / Ein Traum*)

Douze Chansons op. 14 (1896)

N° 11 «Jeshchjo v poljakh belejet sneg» (*Les Eaux printanières /
Frühlingsflut*)

N° 8 «O, nié grousti» (*Oh, ne sois pas triste / O sei nicht betrübt*)

N° 1 «la jdou tebia» (*Je t'attends / Ich erwarte dich*)

Préludes op. 32 (1910)

N° 12 en sol dièse mineur (*gis-moll*): *Allegro*

N° 13 en ré bémol majeur (*Des-Dur*): *Grave*

Douze Romances op. 21 (1902)

N° 3 «Sumerki» (*Le crépuscule / Das Abendlicht*)

N° 7 «Zdes' khorosho» (*Que l'on est bien ici / Wie friedlich*)

*Quinze Romances op. 26: N° 3 «My otдохniom» (Nous nous
reposerons / Wir werden ruhen) (1906)*

*Quatorze Romances op. 34: N° 13 «Dissonans» (Dissonance /
Dissonanz) (1912)*

40'

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Ich liebe es zu singen und habe nach einem Chor gesucht, wo ich mitsingen und lernen kann, ohne sofort bewertet zu werden. Die Gemeinschaft ist so einladend, und das Singen macht so viel Spaß. Jeder ist so unterstützend und es fühlt sich an, als wäre ich Teil einer großen musikalischen Familie.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

FR **Parcours chanté à travers la poésie russe**

André Lischke

Un concert en deux parties qui laissent chacune à un moment donné la parole au seul piano, jusque-là partenaire nullement secondaire de la cantatrice. Et une filiation naturelle entre les deux romantiques russes, tellement proches par les vibrations de leur univers intérieur et leur inépuisable générosité mélodique. Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) avait soutenu avec bienveillance les débuts de son cadet Sergueï Rachmaninov (1873-1943), brillant élève du Conservatoire de Moscou. Pour l'un comme pour l'autre, l'immense corpus de la poésie russe, juxtaposant parfois les plus grands noms avec des plus modestes, a fourni une base d'inspiration comparable à celle qui a porté à ses plus hauts sommets le lied allemand. Tout au long de leur vie créatrice, les deux compositeurs ont consacré des touches de leurs plus ardentes flammes à la romance, et en ont publié des regroupements en séries, ou plus rarement sous forme de publications isolées. Au piano, l'un comme l'autre a privilégié la petite ou la moyenne forme, favorite des romantiques, prélude ou pièce de caractère, même si leur rapport technique à l'instrument n'était pas comparable.

Dans le choix présenté aujourd'hui, pour Tchaïkovski comme pour Rachmaninov, on trouve des mélodies écrites sur des vers de poètes surtout connus des slavistes, la poésie se traduisant et s'exportant moins aisément que la prose. Certes, Alexandre Pouchkine (1799-1837) n'est plus à présenter, mais Alexeï Tolstoï (1817-1875) poète, dramaturge et romancier apprécié de tous les Russes dès leurs années de scolarité, n'a aucunement à l'étranger la notoriété de Léon Tolstoï (1828-1910),

auteur de *Guerre et Paix*, avec lequel il n'a aucun lien de parenté. De même, les vers de Féodor Tioutchev (1803–1873), dont l'éloquence évoque des sonorités « pianistiques » (comparaison suggérée par le poète soviétique Evgueni Evtouchenko), sont fortement ancrés dans la mémoire nationale. Il en est de même de Jacob Polonsky (1819–1898), dont un recueil de poèmes est intitulé *Les Gammes*, d'Afanassi Fet (1820–1892) dont la musicalité suscitait l'admiration des littéraires comme des compositeurs, et d'Alexei Apoukhine (1840–1893), qui fut proche des milieux musicaux. Après d'eux, on trouve des noms de femmes poétesses comme Maria Davidova (1863–1943) et Galina Gàlina, curieux pseudonyme de Glafira Rinsk (ca. 1870–1943). Des talents plus modestes furent ceux d'Alexandre Strougovstchikov (1807–1878) et de Daniel Rathaus (1868–1937), auxquels leur sincérité désarmante leur valut d'être mis en mélodies par Tchaïkovski et d'autres. Quelques adaptations bien réussies ont permis de chanter en vers russes Johann Wolfgang von Goethe (1749–1832), Heinrich Heine (1797–1856) et l'éphémère poète français Jean-Marie Guyau (1854–1888). Mais la prose peut aussi être porteuse de chant, si elle provient, par exemple, d'une pièce d'Anton Tchekhov (1860–1904)...

« **Au milieu d'un bal bruyant** » extrait de l'op. 38 (1878) d'Alexeï Tolstoï est une valse lente, où se ressentent la discrétion et la langueur pudique d'un sentiment naissant. La juxtaposition est saisissante avec « **Encore une fois, comme avant** » de Daniel Rathaus, extrait de l'ultime cycle de six mélodies op. 73 (1893), contemporain de la *Symphonie pathétique*, clôturant l'œuvre de Tchaïkovski à six mois de sa disparition, dans la répétition obsessionnelle d'une cellule tournant autour de trois notes. C'est d'une tout autre rhétorique qu'est animé « **Seul celui qui connaît la nostalgie** » de l'op. 6 (1869), extrait des *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe (« *Nur wer die Sehnsucht kennt* »), traduit en vers russes par le dramaturge Lev Mey, belle et ample cantilène dont le ton élevé se conjugue avec une tension permanente créée par les accords syncopés au piano. Du même recueil, « **Une larme tremble** » (Alexeï Tolstoï)

garde le fond de noblesse à travers une forme récitatif-air, débutant par une déclamation monodique de la voix. C'est encore Alexeï Tolstoï qui inspire à Tchaïkovski le sommet absolu de toute sa production mélodique, avec « **Je vous bénis, forêts** » (op. 47 N° 5, 1880), monologue extrait du vaste poème *Saint Jean de Damas*. Après des accords résonnant comme des sons de cloche et appelant au recueillement, un credo d'amour panthéiste envers l'univers et toute forme de vie est exprimé dans un hymne grandiose, culminant dans une exaltation sur des battues d'accords : « *Oh si je pouvais embrasser dans mes bras / Vous, mes ennemis, mes amis, mes frères / Et toute la nature, dans mes bras !* » ; l'épilogue pianistique reprend la mélodie initiale. C'est une page plus modeste, bien que ne manquant pas d'intensité, qu'est « **Ne me dis pas de parler** » (op. 57 N° 3, 1884) sur des vers d'Alexandre Strougovstchikov, sur le thème de la patience et de l'espoir.



Nikolaï Doubovskoï, *Silence*, 1890
Musée Russe, Saint-Pétersbourg

Bon pianiste amateur sans être devenu concertiste, Tchaïkovski a confié au clavier des moments d'inspiration sans doute de qualité inégale, mais recelant bon nombre de richesses insoupçonnées. Les titres des deux pièces insérées ici, **Humoresque** et **Scherzo humoristique**, méritent une précision quant à la sémantique du terme. La première, composée pendant l'hiver 1871/72 est à prendre dans le sens que Robert Schumann confère au mot allemand *Humor*, qu'il définit comme « *l'heureuse combinaison de Gemütlichkeit (sérénité teintée de sentiment) et witzig (spirituel, plein d'esprit)* ». De forme ABA, l'*Humoresque* de Tchaïkovski correspond en effet exactement à cette définition, avec une première partie dansante pleine d'entrain, ayant même une petite connotation malicieuse, et un volet central plus chantant et lyrique. Le *Scherzo humoristique* est extrait des *Six Pièces op. 19* de 1873, résultant d'une commande de l'éditeur Jurgenson, et ici l'adjectif, assez rarement accolé à Tchaïkovski, est bien à prendre dans le sens qu'on lui connaît. On reconnaîtra volontiers une certaine verve burlesque à cette pièce, avec ses lignes anguleuses et boitillantes, ses traits fuyants, ses fioritures, qui encadrent une scène de galanterie théâtrale, dont le retour à la fin aboutit à un torrent de virtuosité.

**Le choix des mélodies de Rachmaninov
présenté en seconde partie montre
la richesse de son univers musical,
en même temps qu'il révèle diverses
facettes de sa personnalité.**



Piotr Ilitch Tchaïkovski en 1893

Écrite sur des vers d'Afanassi Fet, « **Oh, longtemps, dans le silence de la nuit mystérieuse** » (op. 4 N° 3, 1890) est une sérénade dont l'ardeur des sentiments est fondue dans une belle aria italianisante, sortie de la plume d'un compositeur âgé de dix-sept ans. Un poème de Pouchkine « **Ma belle, ne chante pas devant moi** » (op. 4 N° 4) lui a inspiré une page devenue parmi les plus célèbres de tout le répertoire vocal, avec les mélismes orientalisants de l'introduction pianistique, qui reviennent à la voix dans le premier couplet ; la partie centrale se charge de violence, avant le retour à la rêverie où le piano orne les notes tenues de la ligne de chant. Débutant par des enchaînements d'harmonies recherchées, « **Tu es belle comme une fleur** » (op. 8 N° 2, 1893), poème d'Alexeï Plestcheïev (1828–1893) adapté de Heinrich Heine (« *Du bist wie eine Blume* »), transforme un texte un peu mièvre en un hymne à la beauté, maintenu dans les tons nobles. Du même poète allemand et du même adaptateur russe, « *Ich hatte einst ein schönes Vaterland* » a fait naître « **Un Rêve** » (op. 8 N° 5), instantané d'à peine une minute et demie de durée, mais néanmoins éloquent par ses intonations interrogatives avant la réponse « *Mais ce n'était qu'un rêve* ». Le changement d'univers est total avec l'exultation des « **Eaux printanières** » (op. 14 N° 11, 1896), saison primordiale dans l'imaginaire collectif russe. Sur fond du bouillonnement joyeux des eaux de fonte, la nouvelle est proclamée à pleine voix sur un arpège ascendant : « *Le printemps arrive !* », et c'est à un véritable « sacre du printemps » que l'on assiste en écoutant cette page brève mais radieuse, aussi avantageuse et exigeante pour la cantatrice que pour le pianiste. « **Oh, ne sois pas triste** » (op. 14 N° 8) est un texte d'Alexeï Apoukhoutine, poète qui a vécu dans la proximité de Tchaïkovski, et c'est un climat que l'on attribuerait volontiers à ce dernier que Rachmaninov recrée, évoluant de la discrétion élégiaque vers l'intensité. Une poétesse qui fut aussi musicographe, Maria Davidova, est l'autrice de « **Je t'attends** » (op. 14 N° 1), qui conte l'attente d'un rendez-vous nocturne dans lequel s'épanche une mélodie au large ambitus vocal.



Vasily Polenov, *Étang envahi par les herbes*, 1879
Galerie Tretiakov, Moscou



C'est en clôture du cycle des *24 Préludes* de Rachmaninov que se situent les deux pièces **op. 32 N° 12** et **N° 13** qui constituent ici l'intermède pianistique. Le premier, dans le ton de sol dièse mineur est l'un des plus populaires de la série, tant par son attrait mélodique que par son accessibilité aux moyens techniques de bons pianistes amateurs. Sur fond d'un ostinato frémissant à la main droite, un chant que l'on imaginerait aisément joué au violoncelle s'élève dans le médium du clavier, se prolongeant dans l'aigu, puis réexposé dans le grave avant une coda tout en délicatesse. Totalement différent, le vaste *Prélude* conclusif en ré bémol majeur pourrait être une véritable fresque épique, déployant une envergure sonore dans laquelle se reconnaît le carillonnement typique du piano de Rachmaninov ; le martèlement d'accords dans les dernières mesures implique des écarts d'intervalles pensés en fonction des mains de leur auteur.

Le retour au chant se fait sur « **Lever d'étoiles** » (op. 21 N° 3, 1902), adaptation par Ivan Thorjevski d'un poème de Jean-Marie Guyau « *Pensive, assise au bord de la fenêtre sombre* ». Débutant dans une tristesse morne, la mélodie passe du mode mineur au majeur apportant une éclaircie communiquée par le scintillement des étoiles ; cette romance est dédiée à la cantatrice Nadejda Zabela-Vroubel. Une poétesse dont la biographie possède des éclipses, Galina Gàlina qui a vécu de 1870 à 1943 (dates incertaines), a inspiré « **Ici il fait bon** » (op. 21 N° 7), moment de bien-être et d'amour qui montre le compositeur se ressourçant à la contemplation de la nature et empreint des sentiments pour son épouse Natalia Satina : « *Et toi, mon rêve* »... C'est une page totalement à part que Rachmaninov produit avec « **Nous nous reposerons** » (op. 26 N° 3, 1906) en mettant en musique un texte en prose, le monologue final de Sonia dans la pièce *Oncle Vania* de son écrivain favori Anton Tchekhov. Dans cette aspiration désespérée à la paix de l'âme, on reconnaît le réalisme psychologique hérité de Modest Moussorgski, à travers un récitatif se calquant

sur le débit naturel de la phrase et de ses accents toniques. Et c'est avec une des mélodies les plus développées de Rachmaninov que s'achève le programme, « **Dissonance** » (op. 34 N° 13, 1912) de Jacob Polonski, adapté de la poétesse autrichienne Ada Christen. Ce pourrait être un grand air d'opéra, un monologue sur la disharmonie entre un amour désormais perdu et la pérennité des souvenirs qu'il ne cesse de raviver. À travers les contrastes d'états d'âme tantôt amers, tantôt rêveurs ou au contraire revendicatifs, l'écriture vocale très diversifiée met en valeur les nuances et les registres extrêmes de la voix de soprano – et c'est bien de la souffrance d'une femme que ce poème parle, à la première personne.

Fils d'émigrés russes, André Lischke a été maître de conférences à l'Université d'Évry jusqu'en 2020. Il collabore régulièrement à l'Avant-Scène Opéra et est l'auteur d'ouvrages sur Tchaïkovski, Borodine, Rimski-Korsakov et Rachmaninov, ainsi que de l'Histoire de la musique russe des origines à la Révolution, du Guide de l'opéra russe (Fayard) et récemment de Sergueï Rachmaninov, portrait d'un pianiste (Buchet-Chastel).

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

DE Gleichgesinnte

Tatjana Frumkis

Die im heutigen Konzert präsentierten Werke sind dem breiten Zuhörerkreis nicht sehr bekannt. Das ist verständlich, denn die Namen der zur Klassikwelt gehörenden russischen Komponisten – Peter Tschaikowsky und Sergej Rachmaninow – werden vor allem mit ihren Opern, Balletten, Symphonien und Instrumentalkonzerten in Verbindung gebracht. Neben ihren großbesetzten Werken haben sie immer auch Kammer- und Vokalmusik geschrieben, die ihnen so manches Mal als schöpferische Werkstatt diente. Eine der Hauptrollen spielt dabei das Lied, die Romanze, mit der sie eine brillante Seite in der Geschichte des Genres schufen. Die Entstehung der russischen Romanze geht auf die Mitte des 18. Jahrhunderts zurück, als an die Stelle des Chorlieds, des «Kants» (meist ein dreistimmiges Strophenlied a capella) ein Sologesang mit Instrumentalbegleitung (Cembalo, Klavier oder Gitarre) trat. Am Anfang wurde die neue Gattung als «Arie», dann als «rossijskaja pesnja» (russisches Lied) und erst zum Anfang des 19. Jahrhunderts als «Romanze» bezeichnet.

Wie die Einsamkeit klingt

Aus den insgesamt 101 Tschaikowsky-Romanzen wurden für das heutige Programm sechs ausgewählt, die an verschiedenen Etappen des schöpferischen Lebens des Komponisten entstanden. Dennoch wäre es vergeblich hinter ihnen eine Entwicklung zu vermuten: Es gibt keine unreifen Romanzen von Tschaikowsky. *«Gestern sind Tschaikowsky-Romanzen eingetroffen, welche Frau Viardo sofort ausprobiert hat und von denen ihr besonders die drei letzten gefielen – und ganz besonders die allerletzte, auf Goethes Worte ›Nur wer die Sehnsucht kennt‹ [...] in Meis Übersetzung, – Frau Viardo*



Ilja Jefimowitsch Repin: Portrait von Alexei Konstantinowitsch Tolstoi, 1879

beabsichtigt diese Romanze an einem ihrer «Samstage» zu singen – und sie hat mir eben aufgetragen, Herrn Tschaikowsky zu danken...» – berichtete Ivan Turgenew, russischer Schriftsteller und enger Freund von Polina Viardo, am 27. April 1871 in einem Brief. Es handelt sich um Romanzen aus dem *Opus 6* (1869). Die letzte erlangte schon zu

Lebzeiten des Komponisten eine hohe Popularität. Sie war nicht nur Gegenstand mehrerer Aufführungen und Editionen, sowohl in Russland als auch in Deutschland und Frankreich, sondern auch von Bearbeitungen, unter anderem für Klavier solo und Violoncello mit Klavier. In *Opus 6* treten Tschaikowskys künstlerische Individualität und Stilmerkmale, die sein künftiges Werk kennzeichnen sollten, bereits deutlich zutage. Das sind auf ihre Art die in der «Ich-Form» gestalteten «lyrischen Szenen», um einen Begriff des Komponisten in Bezug auf seine Oper *Eugen Onegin* zu verwenden. Eine «szenische» Aussage, die je nach Gedicht in verschiedene Mündler gelegt wird. Das kann eine bittere Klage über unerfüllte Hoffnungen sein, wie in der bereits erwähnten Goethe-Romanze **«Nur wer die Sehnsucht kennt»**, oder ein verzweifelter Appell wie in der Goethe-Vertonung **«Ne sprashivai»** (Heiß mich nicht reden) in der Übersetzung von Aleksandr Strugowschikow. Zu Gedichten des Dichters Alexei Konstantinowitsch Tolstoi, eines Lieblings von Tschaikowsky, schaffte der Komponist drei kontrasthafte «Szenen»: eine unbeschwerte Liebeserklärung in **«Sleza drozhit»** (Unendliche Liebe); eine flüchtige Begegnung zweier Liebenden, eingetaucht in die für Tschaikowsky typische Walzer-Atmosphäre, in **«Sred' schumnogo bala»** (Inmitten des lärmenden Balls), oder ein hymnisch erhabenes Lob der Natur in **«Blagoslovlyayu vas, lesa»** (Ich segne euch, Wälder).

In späteren Jahren lernte Tschaikowsky den wenig bekannten Dichter Daniil Rathaus kennen, dessen Texte dem ganzen letzten *Opus 73* zugrundeliegen. Im Einklang mit dem früheren «Nur wer die Sehnsucht kennt» steht ein bitteres Geständnis **«Snova, kak prezhde, odin»** (Wieder, wie einstmals, allein). Die ganze Romanze erwächst aus einer einzigen wie in einem Kreis bewegten Intonation. Monotonie wird hier zu einem besonderen künstlerischen Mittel, um unerschöpflichen Kummer auszudrücken. Das sich kaum entwickelnde charakteristische «Seufzermotiv» wird auch in der Begleitung wiederholt. Die gleiche

ausdrucksstarke Bedeutung ergibt sich aus der betonten Statik der Harmonie und den die gesamte Romanze ohne Unterlass durchziehenden Orgelpunkt auf dem Tonika-Ton (A). Das klingt fast autobiographisch. Ein großer Komponist, eine Weltberühmtheit, die dennoch oft von tiefer Unsicherheit und Traurigkeit ergriffen wurde. Es sollte das allerletzte Lied des Maestro sein, im selben Jahr entstand auch die letzte, *Sechste Symphonie*. Mit den beiden Werken nahm «*Die Geschichte eines einsamen Lebens*» (wie Nina Berberova ihre Tschaikowsky-Biographie nannte) ihr Ende.



Mihály Zichy: Theateraufführung im Moskauer Bolschoi-Theater (1856)

«Mini-Opern» für wenige Minuten

Ihre Begegnungen waren kaum mehr als Augenblicke, aber der weltbekannte Meister schaffte es, das junge Talent (erstes Klavierkonzert

und erste Romanzen im Alter von 17 Jahren, die erste Oper mit 19!) zu erkennen und zu «segnen». Augenzeugen zufolge applaudierte Tschaikowsky bei der Premiere von Rachmaninows Oper *Aleko* nach dem Poem *Цыганы* (Zygany – die Zigeuner) von Alexander Puschkin im Bolschoi-Theater begeistert. Er plante sogar, *Aleko* an einem Abend mit seiner zweiaktigen Oper *Jolanthe* aufzuführen und Rachmaninows symphonische Dichtung *Der Fels* zu dirigieren. Leider wurden diese Pläne nicht umgesetzt. Tschaikowsky verstarb am 25. Oktober 1893 plötzlich im Alter von 53 Jahren in St. Petersburg. Sergej Rachmaninow würdigte den großen Maestro in seinem kurz danach entstandenen *Trio élégiaque op. 9*. Nach den Worten der russischen Schriftstellerin und Rachmaninows guter Freundin Marietta Shaginian («Re», wie sie ihre Briefe an Rachmaninow unterzeichnete) war Pjotr Iljitsch «*Rachmaninows zärtlichste Anhänglichkeit*», «*das Ideal, nach dem er sein ganzes Leben lang gestrebt hatte*».

Rachmaninows frühere zwischen 1890 und 1893 geschriebene Romanzen op. 4 sind eng mit der russischen Romantik des 19. Jahrhunderts verbunden.

Die Faszination der Jugend, die Verzückerung und der traurige Ausgang der ersten Liebe zu Widmungsträgerin Vera Skalon – das alles hat der 17-jährige Rachmaninow in seinem ersten Meisterwerk «***V molschanii nochi tainoi***» (Im Schweigen der geheimnisvollen Nacht) auf einen Text von Afanasij Fet ausgedrückt. In einer seiner populärsten Romanzen «***Ne poi, krassavitsa, pri mne***» (Sing nicht, du Schöne, vor mir) wandte er sich erneut, wie in *Aleko*, Puschkin zu. Das orientalische Flair, das die «Zigeuner-Oper» durchdringt, zeigt sich



Vincent van Gogh: Sternennacht (1889)



auch hier im gemächlichen Spitzengeflecht der Melodie und in den begleitenden weichen Akkorden, die an ein Streichinstrument erinnern.

Je weiter sich Rachmaninow als Autor von über 80 Romanzen entwickelte, desto ausgeprägter wurden die charakteristischen Merkmale seines Vokalschaffens, in dem sich heftige pathetische Explosionen mit Momenten subtiler Lyrik abwechselten. Sehr dramatisch klingen Monologe wie **«O, ne grusti!»** (O, trauere nicht!) auf ein Gedicht von Alexei Apuchtin oder **«Ja zhdu tebya»** (Ich erwarte dich) auf ein Gedicht von Maria Dawidova. Im Kontrast dazu ertönt schwärmerisch jubelnd einer der Höhepunkte des gesamten Vokalschaffens des Komponisten – die Romanze **«Vessenniye vody»** (Frühlingsfluten) auf einen Text von Fedor Tjutschew. Mit seinem fast orchestralen Ausmaß erwächst dieser Dithyrambos an die Natur und das Leben zu einem grandiosen Klanggemälde. Ganz andersartig sind kontemplative, vom inneren Licht erleuchtete landschaftliche Aquarelle wie **«Sumerki»** (Das Abendlicht) nach Jean-Marie Guyaus Gedicht *Lever d'étoiles* (übersetzt von I. Tchorchewski) und **«Zdes' Khorosho»** (Wie friedlich) auf einen Text von Glafira Adol'fovna Galina aus dem *Opus 21*.

Ein großer Kontrast liegt zwischen den zwei letzten Nummern des Programms: dem fast asketischen **«My otdochnjem»** (Wir ruhen aus) auf Worte des Schlussmonologs der Sonja aus Anton Pawlowitsch Tschechows Theaterstück *Onkel Wanja* und **«Dissonans»** auf einen Text von Jakow Petrowitsch Polonsky. Erstere, in der ein Prosatext mit rezitativischer Deklamation vertont wurde, ist für die russische Romanze recht ungewöhnlich. Sie steht vielmehr dem für die beginnende Moderne typischen Genre des Konzertmelodrams näher. Letztere zeichnet sich durch ihren Umfang, die Komplexität ihrer Entwicklung und ihre detaillierte Textur aus. Es fällt schwer, die übliche Definition der «Romanze» auf dieses Werk anzuwenden.

Mit großem Geschick entwickelt der Komponist aus der einleitenden Klavierfigur eine Kette verschiedener Charakterepisoden. Es handelt sich eher um eine ausgedehnte Vokalfantasie mit vielen unerwarteten Wendungen, verschiedenen psychologischen Nuancen und Stimmungskontrasten.

Eine besondere Rolle in allen Romanzen eines Komponisten, der auch Konzertpianist war, gilt der Klavierbegleitung. Wie bei Tschaikowsky, aber intensiver, gibt der manchmal virtuos eingesetzte Klavierpart den Ton an, halts den Gesang wider und vollendet mit einem Nachklang etwas, das ungesagt bleibt.

Während Tschaikowsky sich nie von der Oper trennte, gab Rachmaninow das Genre nach drei Versuchen, in dem breiten Repertoire Fuß zu fassen, auf (hinzu kamen *Der geizige Ritter* nach Puschkin und *Francesca da Rimini* nach Dante, 1903–1906). Vielleicht wollte er diese Lücke teils durch seine Vokallyrik füllen? Die Interpretin des heutigen Programms Asmik Grigorian sagt dazu: «Die meisten Romanzen [...] verlangen wirklich nach Opernkraft. Er schrieb wie *Mini-Opern*, die nur wenige Minuten dauern».

Mit und ohne Worte

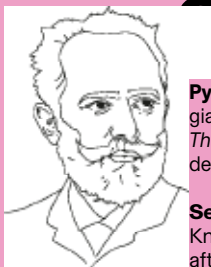
«Musik und Wort schwächten einander, wenn sie zusammen gebracht würden», – pflegte der französische Lyriker Alphonse de Lamartine (1790–1869) einmal zu sagen. Wie wurde dieses ewige Problem des Verhältnisses von Wort und Musik von den Komponisten des heutigen Abends gelöst? Sie wurden oft aufgrund ihres lockeren Umgangs mit klassischen Texten oder der Verwendung mittelmäßiger Poesie kritisiert. «Die Hauptsache in der Vokalkomposition», – argumentierte Tschaikowsky in Reaktion auf diese Kritik – «ist die Wahrheit in der Wiedergabe von Gefühlen und Stimmungen». Sein jüngerer Kollege hätte diese Worte durchaus unterschreiben können. Sinnlichkeit und melodische Intensität kennzeichnen die Romanzen der beiden, die sich manchmal als viel umfangreicher und gehaltvoller erweisen als das dazugehörige Gedicht. Sie gehen vom ursprünglich vertonten Vers aus und entwickeln ihn unabhängig vom Text weiter. Es ist daher bezeichnend, dass es verschiedene instrumentale Bearbeitungen von Romanzen sowohl von Tschaikowsky als auch von Rachmaninow gibt.

Darüber hinaus fiel ein Hauch vokaler Lyrik auf die ebenso gefühlsgeladenen reinen Instrumentalwerke beider Komponisten. Das verdeutlichen die Klavierstücke des heutigen Programms. Die tänzerische **Humoreske op. 10/2**, fällt mit ihren lebhaften melodischen Umrissen auf. Übrigens erklingt hier im Mittelsatz das Zitat eines französischen Liedchens «D’ou venez vous fillete» («Woher kommt Ihr Mädchen?», gehört in Nizza). Auch das energisch bewegte Hauptthema des **Scherzo humoristique op. 19/2** kontrastiert im Mittelsatz mit einer volksliedähnlichen Melodie, die noch in der Coda des Stücks jubilierend erscheint. Die zwei *Präludien* aus op. 32 von Rachmaninow rufen einige Assoziationen mit seinen Romanzen wach. Während die melancholische Melodie, begleitet von einem zarten «Glockenspiel», im Präludium gis-moll an «landschaftliche Aquarelle» erinnert, entfaltet sich im Präludium Des-Dur, ähnlich den ekstatischen Monologen, das fulminante Klangbild einer Prozession, die von wahrlich feierlichem «Glockengeläut» gekrönt wird.

Centre page

Your evening's
essentials at a glance

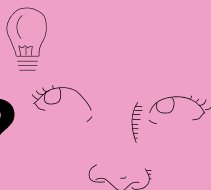
Who are the composers?



Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840–1893): Russian musical giant. Sensitive. Famed for iconic ballets like *The Nutcracker* and *Swan Lake*. Struggled with personal demons despite his fame.

Sergei Rachmaninov (1873–1943): Celebrated pianist. Known for his big hands! Left Russia for Los Angeles after the revolution. Achieved global stardom, but his music reveals his nostalgia for home.

What's the big idea?



Romances. Based on love poems, these songs are romantic by name, romantic by nature...

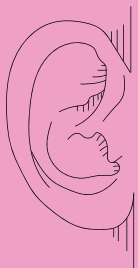
Two song stars. Tchaikovsky and Rachmaninov were masters of writing songs that captured the emotional intensity of Russian culture at the time. Think drama, with a capital D!

Breaking language barriers. Don't speak Russian? No problem! The composer, singer and pianist work together to bring the words to life through music. So, without knowing a word, you can sit back and let the stories of love and longing hit you right in the feels.

Windows to the soul. Both composers had complicated relationships with their inner psyches. Rachmaninov faced periods of deep depression, while Tchaikovsky was famously melancholic. It's likely these songs reflect their personal worlds.

Timeless themes. Songs about unrequited love. Heartbreak. Loneliness. Jealousy. Regret. They might have been written over 100 years ago, but the topics sound pretty similar to today's hits, don't you think? Some things never change!

What should I listen out for?



A night at the ball. Let the «1-2-3, 1-2-3» waltzing rhythms of Tchaikovsky's «*Sred' shumnogo bala, sluchajno*» (*Amidst the din of the ball, by chance*) transport you to an elegant 19th-century ballroom, as two strangers fall in love before being cruelly separated by fate...

Need a good cry? Tune into the heartrending vocal melody of Tchaikovsky's most famous song «*Net, tol'ko tot, kto znal?*» (*None but the lonely heart*). Recognise it? It's been used in films, TV shows and adverts to create a melancholy mood.

Homesickness. In Rachmaninov's «*Ne poj, krasavica, pri mne*» (*Do not sing, my beauty*), a Georgian folk tune-inspired melody flows from piano to singer. Can you feel the character's pain? Separated from their homeland, they find hearing the tune too much to bear.

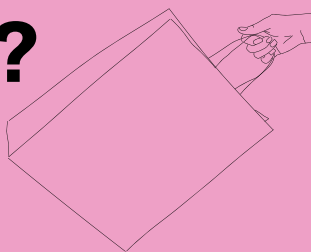
Light relief. Don't worry, it's not all doom and gloom. The jaunty leaps, «staccato» (aka short and spiky) notes and cheeky flourishes in Tchaikovsky's *Scherzo humoristique* (*Funny joke*) show off his playful side!

A big finish. Expect epic singing and playing in Rachmaninov's «*Dissonans*» (*Dissonance*). Feel the longing, the intensity, the sheer skill – this one will leave you breathless!

Something to take home?

Crossing cultures. For a fresh take on «*None but the lonely heart*», listen to Frank Sinatra's cover – revealing how timeless Tchaikovsky's themes truly are.

Fancy a go? If you're keen to brush off your own vocal cords, come along to the Chrëschtconcerte on 20. and 21.12. You'll get the chance to sing along!



Centre passé

Your evening's
essentials at a glance

Tatjana Frumkis, geboren in Russland absolvierte 1969 das Moskauer Tschaikowsky Konservatorium (Musiktheorie, Musikgeschichte) und lebt seit 1990 als freischaffende Musikwissenschaftlerin in Deutschland. Sie publiziert insbesondere zu russischer Musik und Musik der ehemaligen UdSSR, unter anderem in Festivalkatalogen, Lexika, Artikelsammlungen, Einführungstexten für Konzerte, CD-Booklets etc.



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Interprètes

Biographies

Asmik Grigorian soprano

FR Asmik Grigorian s'est récemment produite au Wiener Staatsoper, au Metropolitan Opera, au Salzburger Festspiele et au Teatro alla Scala. Membre fondateur de l'Opéra de Vilnius, elle a reçu à deux reprises la Golden Stage Cross (plus haute distinction pour les chanteurs en Lituanie), été nommée meilleure interprète féminine en 2019 aux Austrian Music Theater Awards, chanteuse de l'année en 2022 par l'association Ópera XXI et chanteuse de l'année aux Opus Klassik Awards en 2023. Elle a reçu cette année le Prix spécial du jury de l'Österreichischer Musiktheaterpreis. Les temps forts de sa saison 2024/25 sont ses débuts dans le rôle d'Elisabetta dans *Don Carlo* au Wiener Staatsoper, une maison qu'elle retrouve régulièrement, mais également au Teatro San Carlo, en Rusalka dans une nouvelle production de Dmitri Tcherniakov, dans le rôle-titre de *Norma* de Vincenzo Bellini au Theater an der Wien ainsi qu'à l'Opéra national de Paris, où elle reprend les trois rôles de soprano dans *Il Trittico* de Giacomo Puccini. Au concert, elle se produit avec Lukas Geniušas, avec lequel elle a gravé «Dissonance» chez Alpha Classics, et dans les *Quatre derniers lieder* de Richard Strauss, avec les Wiener Symphoniker mais aussi le Cleveland Orchestra sous la direction de Franz Welser-Möst au Carnegie Hall. Elle a enregistré l'œuvre avec orchestre et dans sa version avec piano et un autre disque consacré à la *Symphonie N° 14* de Dmitri Chostakovitch, aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck. Elle figure également sur de nombreux

Asmik Grigorian photo: Olivia Kahler



DVD de productions d'opéra. La carrière d'Asmik Grigorian a pris un tournant décisif après sa prestation dans *Madame Butterfly* à l'Opéra royal de Suède. Elle s'est ensuite successivement consacrée entre autres aux rôles de Salomé, Jenůfa, Tatiana (*Eugène Onéguine*), Lady Macbeth, Marie (*Wozzeck*), Mrs Lovett (*Sweeney Todd*) ou encore Senta (*Le Vaisseau fantôme*). Au concert, elle a par exemple interprété la *Symphonie N° 9* de Ludwig van Beethoven sous la direction de Riccardo Muti, le *Requiem* de Giuseppe Verdi avec le Gewandhausorchester de Leipzig ou *Iolanta* avec les Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko. Outre les noms déjà cités, Asmik Grigorian travaille avec de nombreux chefs comme Gianandrea Noseda, Vasily Petrenko, Vladimir Jurowski, Markus Stenz, Alan Gilbert et Michael Tilson Thomas et des metteurs en scène dont Romeo Castellucci, Claus Guth, Dalia Ibelhauptaitė, Christof Loy, Barrie Kosky ou Robert Wilson.

Asmik Grigorian Sopran

DE Asmik Grigorian trat zuletzt an der Wiener Staatsoper, der Metropolitan Opera, den Salzburger Festspielen und dem Teatro alla Scala auf. Als Gründungsmitglied der Oper von Vilnius erhielt sie zweimal das Golden Stage Cross (höchste Auszeichnung für Sänger in Litauen), wurde 2019 bei den Austrian Music Theater Awards zur besten weiblichen Interpretin, 2022 von der Vereinigung Ópera XXI zur Sängerin des Jahres und 2023 bei den Opus Klassik Awards zur Sängerin des Jahres ernannt. In diesem Jahr erhielt sie den Sonderpreis der Jury des Österreichischen Musiktheaterpreises. Höhepunkte ihrer Saison 2024/25 sind ihr Debüt als Elisabetta in *Don Carlo* an der Wiener Staatsoper, einem Haus, an das sie regelmäßig zurückkehrt, aber auch am Teatro San Carlo als Rusalka in einer Neuinszenierung von Dmitri Tcherniakov, in der Titelrolle von Vincenzo Bellinis *Norma* am Theater an der Wien sowie an der Opéra National de Paris, wo sie alle drei Sopranpartien in Giacomo Puccinis *Il Trittico* übernimmt. Im Konzert tritt sie mit Lukas Geniušas auf, mit dem sie

«Dissonance» bei Alpha Classics einspielte, und in den *Vier letzten Liedern* von Richard Strauss mit den Wiener Symphonikern, aber auch mit dem Cleveland Orchestra unter der Leitung von Franz Welser-Möst in der Carnegie Hall. Sie hat das Werk mit Orchester und in der Klavierversion aufgenommen und eine weitere CD mit der *Symphonie N° 14* von Dmitri Schostakowitsch, zusammen mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France und Mikko Franck. Außerdem ist sie auf zahlreichen DVDs von Opernproduktionen zu hören. Asmik Grigorians Karriere nahm nach ihrem Auftritt in *Madame Butterfly* an der Königlich Schwedischen Oper einen entscheidenden Wendepunkt. Danach widmete sie sich nacheinander unter anderem den Rollen der Salome, Jenůfa, Tatjana (*Eugen Onegin*), Lady Macbeth, Marie (*Wozzeck*), Mrs Lovett (*Sweeney Todd*) und Senta (*Der fliegende Holländer*). In Konzerten hat sie beispielsweise Ludwig van Beethovens *Neunte Symphonie* unter der Leitung von Riccardo Muti, Giuseppe Verdis *Requiem* mit dem Gewandhausorchester Leipzig oder *Iolanta* mit den Berliner Philharmonikern und Kirill Petrenko interpretiert. Neben den bereits genannten Namen arbeitet Asmik Grigorian mit zahlreichen Dirigenten wie Gianandrea Noseda, Vasily Petrenko, Vladimir Jurowski, Markus Stenz, Alan Gilbert und Michael Tilson Thomas sowie mit Regisseuren wie Romeo Castellucci, Claus Guth, Christof Loy, Barrie Kosky oder Robert Wilson zusammen.

Lukas Geniušas piano

FR Lukas Geniušas se produit en récital dans les salles les plus prestigieuses du monde: Wigmore Hall, Concertgebouw d'Amsterdam, Salle Gaveau à Paris, Frick Collection de New York ou encore Sala Verdi de Milan. Il participe régulièrement à des festivals tels Verbier, La Roque d'Anthéron, Klavier-Festival Ruhr, Schloss Elmau et Lockenhaus. Il est aussi l'invité régulier des grands orchestres internationaux comme le Philadelphia Orchestra, le Toronto Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Radio France et le City of

Lukas Genišas photo: Ira Polyarnaya



Birmingham Symphony Orchestra, sous la direction de Esa-Pekka Salonen, Tugan Sokhiev, Leonard Slatkin ou Rafael Payare. Parmi les temps forts récents, citons des concerts avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et Dima Slobodeniouk, le Scottish Chamber Orchestra et Maxim Emelyanychev, ainsi qu'une tournée avec l'Orchestre symphonique de Flandres dirigé par Kristiina Poska. Chambriste passionné, il enregistre et joue régulièrement avec le violoniste Aylen Pritchkin, son épouse la pianiste Anna Geniushene et la soprano Asmik Grigorian, notamment lors des festivals de Salzbourg et d'Aix-en-Provence ou à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Teatro alla Scala et au Konzerthaus de Vienne. Lukas Geniušas est actuellement engagé dans une série de concerts au cours desquels il donne les premières représentations publiques de la version originale et intégrale de la *Première Sonate* de Sergueï Rachmaninov, qu'il a enregistrée dans la résidence suisse du compositeur. Ce disque récemment paru a reçu 5 étoiles de BBC Music et de *Gramophone Magazine*, un «Choc» de *Classica Magazine* et été nommé Disque du mois par *Diapason*. Précédemment, son enregistrement des sonates de Sergueï Prokofiev avait été nommé Disque de l'année 2023 par *Diapason* et la parution avec Asmik Grigorian Disque de l'année dans la catégorie mélodies par *Gramophone*. Lors de la saison 2024/25, il participe à la série d'ouverture du Bechstein Hall de Londres, donne des concerts aux États-Unis en faisant à cette occasion ses débuts au Carnegie Hall et retourne au Japon. Né à Moscou en 1990, Lukas Geniušas est diplômé du Chopin Music College de Moscou en 2008. Il est lauréat de concours internationaux, notamment médaillé d'argent au Concours Tchaïkovski 2015 et au concours international Chopin 2010. Il est l'un des artistes de Looking at the stars, un projet philanthropique basé à Toronto, qui vise à apporter la musique classique dans les prisons, les hôpitaux et les lieux d'accueil.

Lukas Geniušas Klavier

DE Lukas Geniušas tritt in den renommiertesten Konzerthäusern der Welt auf: Wigmore Hall, Concertgebouw Amsterdam, Salle Gaveau in Paris, Frick Collection in New York und Sala Verdi in Mailand. Er konzertiert regelmäßig auf Festivals wie Verbier, La Roque d'Anthéron, Klavier-Festival Ruhr, Schloss Elmau und Lockenhaus auf. Außerdem ist er gern gesehener Gast bei großen internationalen Orchestern wie Philadelphia Orchestra, Toronto Symphony Orchestra, NHK Symphony Orchestra, Orchestre Philharmonique de Radio France und City of Birmingham Symphony Orchestra unter der Leitung von Esa-Pekka Salonen, Tugan Sokhiev, Leonard Slatkin oder Rafael Payare. Zu den jüngsten Höhepunkten zählen Konzerte mit dem Orchestre national du Capitole de Toulouse und Dima Slobodeniouk, dem Scottish Chamber Orchestra und Maxim Emelyanychev sowie eine Tournee mit dem Flanders Symphony Orchestra unter Kristiina Poska. Als leidenschaftlicher Kammermusiker ist er an zahlreichen Aufnahmen beteiligt und tritt mit dem Geiger Aylen Pritchin, seiner Frau, der Pianistin Anna Geniushene, und der Sopranistin Asmik Grigorian auf, u. a. bei den Salzburger Festspielen und jenen von Aix-en-Provence oder in der Elbphilharmonie Hamburg, dem Teatro alla Scala und dem Wiener Konzerthaus. Lukas Geniušas ist derzeit mit einer Reihe von Konzerten beschäftigt, bei denen er die ersten öffentlichen Aufführungen der originalen und vollständigen Version der *Ersten Sonate* von Sergej Rachmaninow gibt, die er im Schweizer Wohnsitz des Komponisten aufgenommen hat. Diese kürzlich erschienene CD erhielt 5 Sterne von BBC Music und dem *Gramophone Magazine*, einen «Choc» vom *Classica Magazine* und wurde von *Diapason* als Platte des Monats nominiert. Zuvor war seine Aufnahme der Sonaten von Sergej Prokofjew von *Diapason* als Platte des Jahres 2023 und die Veröffentlichung mit Asmik Grigorian von *Gramophone* als Platte des Jahres in der Kategorie *mélodies* nominiert worden. In der Saison 2024/25 nahm er an der Eröffnungsserie der Bechstein Hall in London teil, gab Konzerte in den USA

und debütierte dabei in der Carnegie Hall und kehrte nach Japan zurück. Lukas Geniušas wurde 1990 in Moskau geboren und schloss 2008 sein Studium am Chopin Music College in Moskau ab. Er ist Preisträger internationaler Wettbewerbe, darunter Silbermedaillengewinner beim Tschaikowsky-Wettbewerb 2015 und beim Internationalen Chopin-Wettbewerb 2010. Er ist einer der Künstler von Looking at the stars, einem philanthropischen Projekt mit Sitz in Toronto, das sich zum Ziel gesetzt hat, klassische Musik in Gefängnisse, Krankenhäuser und Betreuungsstätten zu bringen.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Mutterherzen: Still & Zerrissen

10.02.25

Lundi / Montag / Monday

Christian Gerhaher baryton
Tabea Zimmermann alto
Gerold Huber piano

Brahms: *Regenlied-Zyklus op. 59*
Rihm: *Stabat Mater*
Fuchs: *Sechs Phantasiestücke op. 117*
Rihm: *Harzreise im Winter*
Kurtág: *Signs, Games and Messages (extraits)*
Schoeck: *Elegie op. 36 (extraits)*
Brahms: *Zwei Gesänge op. 91*

((r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Christoph Gaiser (DE)

Liederabend

19:30

100' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 36 / 48 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

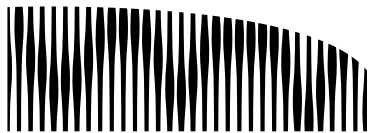
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz